



JOGG - INFO

2007 - 2



Course sur le Viaduc de Millau... quelques uns des All Blacks du Jocel qui y participèrent

*** Le magazine du JOCEL ***

Millau : le pied... la tête dans les nuages



S'envoyer en l'air est un luxe de première... Tant pis pour les rosières qui ne traînent que poussière sur leur derrière.

Au diable la pudeur, nous autres joggeurs, amoureux des chemins creux et des routes secondaires, marathonien ou bons à rien... n'avons cure d'exhiber notre anatomie... La belle vie n'a pas de prix. Cela dit, jamais encore, je ne m'étais baladé en p'tit short, entre ciel et terre... bien loin des ron-rons des avions.

Aujourd'hui, sans tambours... ni détours, je tiens à l'affirmer, le 13 mai dernier, j'ai pris mon pied comme un adolescent innocent... en compagnie (quel appétit !) de 10503 lève-la-jambe... de tous les sexes. Trêve de fadaïses, tout au fond de ma nuque, de tête de Turc, je garderai de Millau le plus beau : son viaduc. Un sacré truc !

Les pinceaux dans mes baskets, la tête dans les nuages et le cœur dans les étoiles, j'ai, si près du ciel, rêvé d'une jouissance presque éternelle. Bien sûr, par mesure de sécurité, je n'ai pas approché les rambardes de cet étonnant géant... Une fois encore le néant et l'infini garderont leur mystère... Qu'importe... on est bien peu de chose... c'est ma belle-mère qui me l'a dit, un dimanche après-midi.

Mais à Millau, ce fameux dimanche matin, j'ai goûté au bonheur des profiteurs.

Du Jocel, nous étions donc 29 bienheureux à avoir fait le déplacement (avec trois sympathisants... sans oublier une douzaine de conjointes et d'amis) grâce au dévouement du grand Namouric, de sa commission sportive et du président Roland.

Le samedi, se souvenant de son voyage de nocces, celui-ci nous fit visiter les Gorges du Tarn, nous offrit un godet à Sainte Enimie (le pays d'Enimie, la sœur du roi Dagobert) avant de nous faire plonger dans les entrailles de la terre au cœur de l'étonnant Aven Armand. Mais Dieu qu'on en a dit des vilénies sur la vie et les muscles endoloris de ce bien trop gentil président qui se couperait en quatre pour la bande d'assistés que nous sommes. Ensuite, petit crochet par le site de Cazalous pour admirer les dessous du tablier de cette fantastique construction, ses 7 piles et 7 pylônes... voie royale pour le 7^{ème} ciel... Chaque pile ayant une hauteur différente allant de 77m pour la plus petite à 245m, record du monde, pour la plus haute... tous les pylônes étant identiques et mesurant 90m de hauteur.

La nuit, nous allions la passer en pleine nature, à 28 km de Millau, dans le très beau et très reposant gîte de La Baraque (commune de Ste Eulalie-de-Cernon), après être resté 2h30 à table pour profiter notamment de deux coupes de 'champe' et d'un succulent magret de canard... Quant au lever, il se fit à 5h du matin ce fameux 13 mai... La suite, elle fut somptueuse... à commencer par l'accueil de la population millavoise et des organisateurs : que de bonjours, que de gentillesse, que de mots d'encouragements... venant de personnes que vous ne connaissez pas et qui ne vous reverront jamais. Mais oui, les copains, les rapports humains... ça fait du bien... Même aux marathonien et aux gens de rien.

Certes, nous avons 'campé' trois bons quarts d'heure Boulevard de l'Ayrolle qui servait de sas de départ (nous avons connu bien pire ailleurs), mais, en toute honnêteté, la solidarité entre participants fit qu'on ne vit pas le temps passer. De plus, un hasard bizarre me plaça au milieu de 4 coureurs du club des joggers de l'Entente de l'Ouest Lyonnais ; tandis que l'ami Nicolas, par une divinité conduit, se retrouva dans les bras du doyen de l'épreuve.

Venu pour faire la fête et profiter un max d'un bonheur unique, j'ai –avec Patrick, Noël et mon Lulu-- poussé cinq six 'Olé' débridés... et, lorsque le départ fut donné, me suis envolé... à petits pas, comme grand-papa... tout en taillant la bavette, c'était chouette. Sur les 5 premiers kilomètres, au cœur de la cohue, j'm'en suis mis plein les mirettes. D'autant que le Tarn roula, très vite à nos côtés, en contre-bas de la route de Peyre... Qu'il est plaisant de vivre (...*petit un*) entre inconnus quand l'effort vous guide et, qu'au loin, par touche, vous apercevez les ailes d'un ange... et la tête des pylônes P2 et P3 (je crois!). Survint la montée tant redoutée. 200 mètres plus loin, une petite pépète prénommée Françoise m'attendait. Nous n'allions plus nous quitter tout au long de la "fameuse" piste Nord qui servit lors de la construction du viaduc... et c'est avec plus de 20mn d'avance sur "l'heure couperet" que nous traversâmes l'aire de Brocuéjols ; où ce bien cruel délai élimina plusieurs centaines de participants.

C'est ainsi, libéré, que je me suis retrouvé entre ciel et terre pour une traversée qui ne pouvait que me tournebouler... Ici et là, de tous les côtés... loin des premiers, filles et garçons se faisaient photographier... en respectant, dans la quasi totalité, les mesures de sécurité. Qu'il est plaisant de vivre (...*petit deux*) entre hurluberlus conscients des limites de leur propre liberté et de celle de leurs prochains. Sur le viaduc, j'ai tenté de tout emmagasiner en dépit de ma vue basse qui souvent me tracasse et m'agace. Sur le pont, outre Françoise, j'ai retrouvé Patrick, Monique, Gigi, Dominique et même mon bon Roland... alors que, déjà dans la descente, Denis, Ali, Marc, Bruno, David, Iwan, véritables coupe-vent, me croisaient en m'encourageant. Les autres... ils échappèrent à mes regards de grand-père... tout comme m'échappa l'horrible drame qui, 300m derrière moi, envoya à terre ce pépère austère qui nous désespère : Nicolas pied-plat (voir par ailleurs).

La descente !... Je l'ai faite en égoïste me régaland notamment de cet exceptionnel panorama qui s'offrit à nous, au sortir du viaduc. Contemplatif enragé, j'ai tenu à me régaler... même si, pour m'éclater, j'ai bu de l'eau comme un trou... (ben oui, l'o-bus éclate). Et ce n'est pas de me faire doubler par Michou Bidou qui me poussa à accélérer. De fait, sur les 2 derniers kilomètres j'ai –tout comme le grand Serge- passé mon temps à taper dans les menottes des gamins...et, itou, à demander la main des p'tites femmes qui le voulaient bien.

Vers 17h30, lorsque nous avons quitté Millau je rêvais encore... En un temps record, tout avait été nettoyé, réorganisé, bichonné... tout était d'une rayonnante propreté retrouvée... Qu'il est plaisant de vivre (... *petit trois*) auprès de responsables, de bénévoles et d'anonymes qui respectent l'environnement et leurs invités.

A vous tous, gens de Millau et de l'organisation : très, très grand Merci... Vous avez été géants.

M. S.



« Millau le retour »... ou l'aventure de neufs guignolos immatures

Par deux fois, des larmes perlèrent de ses si jolis yeux.

Par deux fois, Marie-Christine les essuya avec délicatesse, bien qu'elle fut secouée d'énormes spasmes... Des spasmes de rire ! De fou-rire... Marie-Christine (*Madame Lucien*) n'en pouvait plus... Mais quelle idée avait-elle eu, avec son Lulu, de changer de bahut pour regagner Saint-Priest... au plus vite !

« Attention, il est permis de rire, mais pas de pipi dans la culotte... faut que je rende le véhicule nickel »... Cette remarque dont le subtil n'échappe à personne, c'est le Michou-Bidou qui la hoqueta, au milieu de monstrueux renflements de méchant garnement... ce qui provoqua une hilarité totalement incontrôlée chez Miss Alex et Dame Miguel qui, sans répit, pouffaient à la folie, faisant fi de la philosophie du Petit.

Au fait, faut vous le préciser, ledit bahut, un splendide mini-bus, était composé de neuf raplaplas (les n'œufs au plat)... Que j'vous dise, prenez note : ...

A la place du conducteur, il y avait mon Nain (porte quoi) préféré (*Michou-Bidou*) bien confortablement assis sur un coussin, la moustache sous le nez et les yeux juste au-dessus du volant. A sa droite, serein (bien que souvent pigeon), trônait Miguel-de-la-Palette... plongé dans la lecture de l'Equipe... dont il ressortait toutes les 10 minutes pour pleurer sur son genou de kakou que les pompiers de Millau avaient papouillé fort gay-ment (le genou, pas le kakou). Encore plus à droite roupillait le grand Cièrge, celui qui brûle la vie par les deux bouts (de pied) et qui la tête sur le ventre ronflait comme un moine au couvent, émergeant de temps en temps pour lâcher un vent.

La rangée d'après, peut-être la plus sage (mais attention aux apparences) était composée de l'Alex (ténué) réfugié, dès les premiers hectomètres, dans les bras de Morphée au grand soulagement de Dany sa compagne et de Dame Nicole (*Madame Miguel, sa cousine*) qui, à ses côtés, et à bras raccourcis, cassaient du bois sur le dos des hommes... enfin, pas tous, seulement les leurs (des leurres... j'ose le préciser).

Enfin au troisième rang: à gauche, le Lulu (*Lucien Plané*), un mec d'ordre, désormais retraité de son école à la peau-lisse ce qui ne l'empêchait nullement de faire des procès (verbaux) sur tout ce qui bougeait, notamment sur le Nain-descriptible. Ensuite, au milieu, Marie-Christine et ses si jolis yeux. Enfin, complètement à droite: Sevey-rat (de cave), myope comme une taupe sans ses lunettes et qui avait oublié de prendre des lentilles au Puy...

Difficile de faire mieux mes neveux... Et vous voudriez qu'ils fussent sérieux.

Cette présentation faite, je me dois (dans le nez) de souligner l'indestructible respect de l'autorité qui domine chez le petit Bidou, lorsqu'il conduit et qu'il a donné sa parole à son président. Rien, dès lors, ne peut le faire reculer... C'est ainsi que de Millau pour aller à Mende, on est passé par... Rodez!. C'est à dire qu'au lieu, à un moment donné, d'enquiller la direction Nord-Est, on est parti plein Ouest... ceci parce qu'il n'était pas indiqué «autoroute» sur sa feuille de route... et que, garçon respectueux et confiant, il n'avait pas pris la moindre carte routière.

L'aventure avait pourtant merveilleusement débuté... à l'eau plate. Ce fut sans nul doute une erreur grossière car, à Millau, en glandouillant dans les rues millavoises pour s'en extirper, le Petit ne vit pas Jean-Pierre Namouric qui, lui, roulait en sens opposé... dans la bonne direction. Quelques instants plus tard, il fit donc demi-tour sur les conseils avisés de ses passagers qui eux non plus... n'avaient rien vu...

Tout étant rentré dans l'ordre, chacun chacune se mit à digérer et à déblatérer sur son prochain et les absents... abandonnant le Nain à sa solitude. Dix minutes plus tard, au carrefour indiquant Mende par l'autoroute (gratuite, on l'avait dit et redit), le Bidou crut bien faire en restant sur la Départementale 911 dans l'indifférence générale... Personne ne se

tordait encore les boyaux et les yeux, les si jolis yeux, de Marie-Christine ne versaient (rien à voir avec ceux du Coran et de la Bible) aucune larme de crocodile. Quelque 10 autres minutes s'écoulèrent et une voix mal assurée miaula : « J'suis pas sûr qu'on soit dans la bonne direction », le temps de parcourir une quinzaine de Km et la même voix glapit : « On s'est planté mes gones faudra tourner la première à droite ». Facile à dire, mais dans ce secteur du Parc régional des Grands Causses y'a pas de routes secondaires, y'a que des chemins communaux. C'est ainsi qu'on se retrouva à Pont de Salars et que mon Nain adoré fit exploser de rire una bella raggazza vendeuse de pizzas. « Pour aller à Mende, M'dame ?... On est bien sur la bonne route ?... On vient de Millau ! »... « Pardon (glup) » que fit la dame qui ajouta en s'étranglant : « Oui , continuez jusqu'à Rodez (glup)... Ensuite, faudra tourner à droite... Mais ça sera indiqué (glup)... Cela dit, vous savez, moi, j'vends des pizzas, pas des boussoles... pour têtes folles... Hahahahahahahahaha...ii...ii ».

Mais, le meilleur et le délire étaient à venir. Ils nous tombèrent sur le cigare lorsque le portable de Miguel sonna. « Vous z'êtes où ? » questionna innocemment la voix de Panetta. « On approche de Rodez » rétorqua le Nicolas, sous les sarcasmes d'un Lulu se bidonnant comme le Père Lustucru à la plus grande joie de Marie-Christine, dont les yeux, les si jolis yeux, commençaient à s'illuminer. La suite, il me serait bien difficile de la donner dans sa chronologie. Le grand Cierge, réveillé par les HaHaHA de la bella pizzaïola, appelait sa mère. M'dame Alex incendiait son homme toujours entre deux sommes. La senora Nicolas traînait son époux dans la boue : « Lâche nous avec ton genoux. T'es tout mou d'partout. Tu vaux pas dix sous ». Seveyrat (d'égout) égrenait des jeux des mots de pignolo sur le Nain-bus, le N'ain-parfait, le N'im-partial, le N'im-pertinent, le N'im-personnel, le N'im-pétigo...

Agrrr...grrr... en 5 mots: ça ne volait pas haut... Ce qui est sûr c'est qu'on a vu Rodez, ses fau-bourgs et ses vrais bour...geois !... Même qu'on s'est pas trompé, et qu'on l'a pas fait exprès.

Sur la route de Mende, tout se déroula à merveille au milieu des éclats de rire (d'autant que, pour une fois, la cible n'était pas le preneur de bus, mais le conducteur...). A merveille... jusqu'à Sévérac-le-Château. En ce lieu chargé d'histoire, le Bidou aperçut un panneau indiquant Mende droit devant, par l'autoroute !... Droit dans ses bottes, l'inénarrable pilote avala sa glotte... et vira à droite... pour se retrouver pile poil...dans la direction de... Millau !. Mais là, au bout d'un kilomètre, ce fut la rébellion. Entre les « C'est assez, morpion », « J'veux rentrer à la maison » ou les « Mets tes lorgnons, trognon », « M'enfin, c'est où Lyon ? »... tout y passa, sur tous les tons, et le Petit qu'a l'son (oui, le petit caleçon) comprit que le temps n'était plus à la rigolade; que le Lulu en voulait à sa vertu, que le Nicolas accumulait les coups bas, que le Sergio commençait à bander... ses biscotos, que le Seveyrat avait ses ragnignias, que M'dame Nicole en avait marre de son Guignol... et que les yeux, les si jolis yeux, de Marie-Christine ruisselaient comme des fleurs sous la rosée.

C'est ainsi qu'en pleine déroute, le Petit prit l'autoroute...puis, victime d'une soudaine envie, qu'il s'arrêta sur la première aire de repos!... Pipi du soir, espoir... ses copains et copines, au milieu de mille phrases assassines, s'enfilèrent... une bibine; tandis que les yeux, les si jolis yeux, de divine Marie-Christine, ma voisine... Mais j'arrête, j'vous bassine.

Au fait, pour l'anecdote, c'est à 23h20 que le mini bus arriva à Revaizon. Une heure trente après tous les autres.



----Marie-Christine...
son Lulu... la fait « Plané »



Le Michou-Bidou :----
il est bien... quand il n'a
pas un volant dans les mains



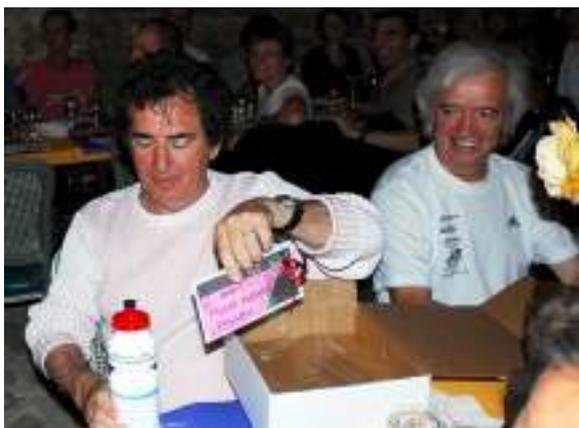
Millau indiscretion : *La « Miguel Attitude » en cinq tableaux*



C'est extraordinaire, Miguel de la Palette arrive parfois (le hasard fait bien les choses) à se situer à sa juste place... Ainsi, à Millau, sur la ligne de départ, c'est aux côtés du doyen de l'épreuve que notre P'tit Vieux se retrouva. Grand frère, pas encore fatigué, ni cabossé, il souhaite se faire photographier, une main sur l'épaule de ce Grand Monsieur : un certain Maurice, 80 Printemps bien tassés... Voyez les copains, le Miguel, l'a encore de belles années devant lui... 'Belles', c'est une façon de parler, vous l'aviez deviné !. Ce préambule fait, revenons à nos moutons... et à notre bourricot... ainsi qu'à son héroïque chevauchée.

Fêtard, c'est en retard qu'il prit le départ... du moins si l'on tient compte de sa version. Ensuite, il musarda pour bien profiter du paysage (même s'il ne se rappelle plus aujourd'hui qu'il y avait un faux plat descendant sur la plus grande partie des cinq premiers kilomètres. Vint la montée: «Je l'ai avalée comme un forcené et j'ai attaqué le pont sans sourciller». Pour la suite, vaut mieux reprendre la parole... A 200m du demi-tour sur le viaduc, il était devant Domi et Michou-Bidou... qu'il avait attendus (!). Ce fut son malheur, car Domi, brusquement, l'enrhuma: «Je l'ai regardé. J'ai pas vu une pierre par terre... et je me suis étalé sur le goudron. C'est mon genou droit qui a porté. J'pouvais plus avancer». C'est comme cela qu'il enjamba (!) la glissière de sécurité et se retrouva (!) dans la partie centrale du viaduc, là où il 'navet' (pardon pour cette fantaisie) où il n'avait rien à faire. En vérité, de pierre sur le viaduc... moi, c'est à peine si j'y ai vu un grain de poussière. Le temps de faire les 200m en question « et j'ai remis mon sort entre les mains des sapeurs-pompiers. Ils m'ont gardé une demi-heure (!). J'suis reparti le genou comme une momie. J'voulais pas abandonner, en dépit de ma terrible souffrance». Ce qu'il ne dit pas, c'est qu'il ne pouvait pas prendre de bus pour rentrer... Y'en n'avait plus. C'est ainsi, à 1km de l'arrivée, qu'il fut surpris par un objectif (impartial et objectif), le genou enrubanné et le visage ravagé.

La veille, sûr de ses capacités, le Miguel nous l'avait joué décontracté : d'une part avec le ticket de bus et le biberon que Guytou Rodrigouou lui avait fait passer, d'autre part avec Nicole qu'il n'avait jamais si tendrement embrassée. L'est culotté, l'homme aux déculottées.





Par ici les sorties

Course du Viaduc de Millau.- Résultats : 9485 arrivants sur 10503 partants (soit 1018 éliminés ou ayant abandonné). Distance : 23km550. Dénivelé : 390m. Deux chronos sont donnés : celui du classement officiel et celui du temps réel pris à la puce.

--459° : Denis Wolf, 1h52'19'' (1h49'14'') – 594° : Didier Payet, 1h54'56'' (1h53'48'') -- 735° : Ali Lahimar, 1h57'02'' (1h54'33'') -- 1120° : Marc Moyne, 2h01'35'' (1h58'58'') --1237° : Bruno Duchet, 2h02'50'' (2h00'14'') –1352° : Thierry Piazza, 2h04'03'' (2h01'30'') --1515° : J-P Namouric, 2h05'41'' (2h03'07'') – 1516° : David Duplaix, 2h05'41'' (2h03'08'') --1753° : Janine Montangon, 2h08'01'' (2h6'1'') – 2113° : Iwan Rusli, 2h11'17'' (2h08'41'') --2280° : Noël Moissonnier, 2h12'36'' (2h16'10'') –3302° : Lucien Plané 2h19'22'' (2h16'10) --3501° : Carole Béal, 2h20'44'' (2h18'10'') – 3612° : Alex Pomares 2h21'32'' (2h18'58'') --3908° : Serge Chancelade 2h23'19'' (2h18'41) –4455° : Benji Lamattina 2h26'33'' (2h23'23) --5544° : Anne Vaz, 2h32'50'' (2h30'16'') – 5545° : Christian Mercier, 2h32'50'' (2h30'16'') --5806° : Colette Maraval 2h34'36'' (2h31'53) – 6267° : Domi Maillet, 2h37'26'' (2h31'11'') --6532° : Serge Bally, 2h39'06'' (2h36'31'') – 6533° : Patrick Gudefin, 2h39'06'' (2h36'28'') --6597° : Roland Panetta, 2h39'35'' (2h37'00)– 6732° : Françoise Duchet, 2h40'47'' (2h38'13) --6736° : Gigi Lagrange 2h40'49'' (2h38'16'') – 7343° : Michel Liabeuf 2h45'02'' (2h40'25'') --7374° : Monique Varciat, 2h45'14'' (?.) – 7748° : Michel Seveyrat, 2h48'37'' (2h45'28'') et... pour finir... 8664° : Michel Nicolas, 3h01'32'' (2h56'55'')... ***Classement des amis du Jocel. -- 376° : Marc Devidal, 1h50'45'' (1h48'09'') – 1311° : Romain Jodeau, 2h03'40'' (2h01'04'') - 2742° : Bébel Maklouf, 2h15'44'').

* * * * *

* * * * *

* * * * *

Le Printemps d'Ozon (11/03/07).- Qu'ils sont doux les beaux jours lorsqu'Ozon Courir vous invite à son "Printemps d'Ozon". Et tant pis si un vent dément vous souffle dans les narines et enraye la machine. Dans ce contexte, nous sommes retrouvés 35 du Jocel sur la place du village (16 sur le 10, 19 sur le 21). Résultats :

10km.-1^{er}, Christophe Cadoni, 34'03'' – 21°, Camille Heidet, 39'10'' – 42°, Bruno Duchet, 41'43'' – 52°, Ludovic Smanio, 43'02'' – 88°, Guy Rodriguez, 45'55'' – 102°, Thierry Piazza, 47'06'' – 210°, Monique Varciat, 56'41'' – 211°, Dominique Maillet, 56'42'' – 212°, Guy Champetier, 56'49'' – 217°, Anne Vaz, 57'22'' – 226°, Gigi Lagrange, 57'42'' – 259°, Simone Morel, 1h00'03'' – 275°, Françoise Duchet, 1h01'21'' – 282°, Michel Seveyrat, 1h02'03'' – 283°, Serge Bally, 1h02'03'' – 297° Christiane Bataille, 1h04'27'' ; - 304°, Stephen Perrin, 1h06'22''... sur 318 arrivants.

21km.- 1^{er}, Eric Mercier, 1h14'52'' - 44°; Kamo Bouinoul, 1h28'12'' – 82°, Thierry Dechelle, 1h34'31'' – 85°, Alvanche Circus, 1h34'58'' – 110°, Ali Lahimar, 1h36'67'' – 115°, Michel Bourgeay, 1h36'59'' – 118°, Marc Moyne, 1h37'24'' – 126°, Christian Hammada, 1h 38'27'' – 172°, David Duplaix, 1h41'52'' – 183°, Serge Chancelade, 1h42'41'' – 186°, Jean-Pierre Namouric, 1h43'04'' – 188°, Janine Montangon, 1h43'08'' – 201°, Iwan Rusli, 1h44'24'' – 230°, Roland Panetta, 1h47'20'' – 234°, Carole Béal, 1h47'34'' – 248°, Christian Mercier, 1h49'20'' – 263°, Noël Moissonnier, 1h51'08'' – 264°, Lucien Plané, 1h51'08'' – 281°, Robert Méziane, 1h53'31'' – 319°, Benjamin Lamattina, 1h59'48... sur 340 arrivants.

Les Foulées de Villeubanne (18-03-07).- Fait notoire, Miguel qui vend sa palette dans ce grand 'Carrouf' brillait par son absence... -1^{er} : Egide Manirakisa, les 10km en 30'13'' ; - 358° : Eric Moissonnier, 41'59'' (14,28km/h) sur 724 classés. Petite confiance, c'était la première fois qu'Eric descendait sous les 42 mn... pour une seconde !. L'est coquin le gamin.

Les 10km de Parilly (25-03-07).- 1^{er} : Rachid Ziar en 30'37''... -58° : Kamel Bouinoul, 37'02'' ; -164 : Guy Rodriguez, 44'03'' sur 335 classés.

La Ronde Vaudaise, 10 et 21km (01-04-07).- 10Km. -1^{er} : Romain Lieux, 33'21''; -83 : Lucien Plané, 47'30''; -133° : Michel Seveyrat, 56'26''... -155° : Jean Najar (84 ans) 1h04'48''.

21Km.- 1^{er} : Rachid Ziar, 1h09'26; -100 : Denis Wolf, 1h29'05; -131°: Ali Lahimar, 1h31'47''; -168°: Christian Hammada, 1h35'48''; -202°: Janine Montangon, 1h38'44'' sur 327 classés.

Foulées Ruymontoises (8-04-07).- Il fait bon courir en Nord-Isère du côté de Ruy-Montceau. Pour preuve le record de participation des Foulées locales a été battu en cette année 2007, à l'occasion de la 31^e édition. Sur un parcours sélectif, et entre Joceliens, Hammada, notre pétrolette, a fait la différence. Quant à notre Janou Montangou, elle a terminé 2^o dans sa catégorie. Résultats :-1^{er}, Eric Mercier, 40'10''... 72°, Christian Hammada, 52'53'' – 89°, Thierry Piazza, 54'04'' – 98°, Christian Mercier, 55'21'' – 111°, Janine Montangon, 55'58'' – 233°, Anne Vaz, 1h08'08''... à noter la participation d'un ancien Jocelien Gérard Rosier, 140° en 58'38''.

Marathon de Lyon (29-04-07).- Meilleur tacticien, c'est Azzedine Sakhri qui l'emporta en 2h22'18''. Au Jocel, sur cette distance, c'est une nouvelle fois Didier Payet qui se distingua. Pour son 2^o marathon Carole Béal réalisa 3h51'09'' Résultats : 458°, Didier Payet, 3h22'55'' – 468°, Ali Lahimar, 3h23'32'' – 1027°, Alvan Circus, 3h45'54'' – 1070°, David Duplaix, 3h47'53'' – Carole Béal, 3h57'09'' -

10km de Lyon.- 1^{er}, Abraham Kiprotich l'emporte en 29'58'' franchissant du même coup la barre des 20km/h ; son dauphin Rachid Ziar échouant sur ce même exploit pour 9 secondes (30'09'') 1488°, Lucien Plané, 52'45'' – 1587°, Bernard Méger, 53'20'' – 1947°, Benjamin Lamattina, 55'41'' – 2464°, Monique Varciat, 59'16''... 3193 arrivants.

Marathon d'Annecy (29-04-07).- Ce même dimanche, mais à Annecy, notre ami Denis Wolf s'est accordé une "promenade de santé" en bordure du lac d'Annecy, réalisant le temps respectable de 3h23'13'' et se classant 346° sur 1372 arrivants.

Trail de Douvres : le coup de cœur des Moissonnier.- « Il est des régions et



des petits pays pour lesquels on craque avec le plus grand des bonheurs. Pour nous, le Bugey et le village de Douvres, près d'Ambérieux-en-Bugey, en font partie. Appâtés pas le trail qui y était organisé, nous nous y sommes précipités en famille. Deux distances de 8 et 15 km étaient proposées ainsi qu'une rando: Le 18 offrait un merveilleux circuit en forêt avec 580m de dénivelé. Les ravitaillos étaient sympas et, cerise sur le gâteau, il y avait au menu, un passage dans le château des Allymes dont les premières pierres remontent au 13^e siècle. Faut-il vous faire saliver ? A l'intérieur de cette noble bâtisse, un passage devant un four à pain en action nous fut réservé... Extra... Le parfum des miches qui cuisent... j'vous dis pas !... Eric a couru avec son copain Alexandre (qui a participé à 2 ou 3 entraînements-semaine du Jocel), il s'est classé 96° sur 186 en 1h35'25''. Bernadette et moi, on avait opté pour la rando ».

10km de Bron (25-05-07).- Pas facile de courir, en ville, lorsque le départ est donné à 20h et qu'il a fait chaud toute la journée. A Bron, Kamo, Camille et Guy l'ont constaté à leurs dépens. «Il faisait une chaleur étouffante, c'était irrespirable». Iguider l'emporta néanmoins en 32'01'' devant plus de 400 participants dont : - 22°, Kamo Bouinoual, 36'58'' – 44°, Camille Heidet, 38'46'' – 121°, Guy Rodriguez, 44'22''.

Foulées de Beauregard (10(06-07).-Organisée pour faire mieux connaître l'association "Guillaume Espoir" et le don de moelle osseuse, cette manif proposait : --Un 7km5, celui-ci vit notre Camille Heidet terminer 11° (28'51'') à 15,60 km/h, alors que le parcours était des plus sélectifs et que l'astre solaire cognait dur... --Et un 15km sur 2 boucles, toujours aussi fumiste Seveyrat, à la fin de la 1^{ère}, préféra... rentrer à la maison, par la voie rapide Brignais-Pierre Bé, récoltant au passage une prime pour excès de vitesse... Que les mauvaises langues qui disent qu'il se traîne... se taisent. Une grande pensée à nos amies Colette et Monique qui ont donné de leur temps et de leurs forces pour la réussite de ces 4^o Foulées.



*L'ami
Ali*

*il
défie
la vie*



*Mais quel organisme humain pourrait supporter
le régime draconien auquel le corps d'Ali est soumis?*

Ce qu'il n'aime pas, notre ami : «par dessus tout, la méchanceté». Ce qu'il adore : «la musique, la montagne... la vie... et le Jocel».

«Le Jocel... c'est un club où les gens sont décontractés, toujours serviables... un club où l'on rit beaucoup, où l'on ne se prend pas au sérieux, où il fait bon vivre... entre frères ».

L'ami Ali, il est comme cela... C'est un océan de gentillesse... Et lorsque vous parlez du club, il ne trouve que des qualités à avancer, que des compliments à mettre en avant.

« La musique, pour moi, c'est une véritable compagne. Je l'aime sous toutes ses formes mais, c'est vrai, j'ai un faible pour le jazz, le blues, la soul. Question instrument... rien ne me fait plus plaisir que jouer du djembé, j'irais jusqu'à m'en brûler les mains... C'est mon enfance, mes entrailles, ma famille... Tu sais, même loin de ton père, de ta mère, tu ne peux pas les éloigner de tes pensées... Mais, pardonne moi, j'ai oublié... parmi tout ce que j'aime le plus fort, il y a aussi le pays qui m'a accueilli et tous ces braves gens qui, comme vous au Jocel, partagent mes joies... et ma sueur lorsque l'on court ensemble ».

De sa sueur, Ali -Abderrakim Lahimar- n'est jamais avare. En fait, on se demande bien comment il fait, comment il résiste. Tenez vous bien, en un mois, du 22 avril au 20 mai dernier, il a avalé : -les 42km195 du marathon de Londres (le 22/04 en 3h15'), les 42km195 du marathon de Lyon (le 29/04 en 3h23'), les 22km de la Montromanaise (le 06/05 dans les Monts du Lyonnais), les 23km500 de la course du Viaduc de Millau (le 13/05) et les 42km195 du marathon de Perpignan (le 20/05 en 3h26')... mais ce n'est pas tout, entre chaque course il se retrouvait dans les sous-bois de Parilly pour... s'entretenir !. « J'aime surmonter ma souffrance. La vie n'est pas tendre avec tout le monde. Elle fait souffrir des tas de gens, alors il faut résister et ne jamais s'avouer vaincu. Le sport t'apprend cela ».

Le sport, les sports... il en connaît un rayon notre ami. Il en a pratiqué une bonne demi douzaine et principalement la boxe pendant une décennie. « J'ai disputé 54 combats et j'ai remporté une compétition : le Critérium du Lyonnais 1981 en super-walter. Dans ce sport, comme dans tous, il faut essayer d'être le plus fort, mais une fois le combat fini, il faut savoir se serrer la main ».

Le foot ? Il connaît : « J'ai joué pendant 4 ans en Honneur avec Feyzin ». La force athlétique... il sait ce que c'est : « J'ai bien aimé. Avec le club de Vénissieux, on a fait 3^{ième} par équipe aux Championnats de France 1992 ». Du rock acrobatique, il était également accro : « C'est un sport qui demande beaucoup de concentration et de précision, c'est pas de tout repos. J'ai disputé une demi finale d'un Championnat de France au Palais des Sports à Lyon. Je n'ai jamais fait tomber ma partenaire en compétition mais... quelquefois à l'entraînement ».

Aujourd'hui, et depuis une vingtaine d'années, Ali s'adonne à la course à pied. « A partir d'un certain âge, il faut savoir arrêter les sports de combat. En course, on se bat principalement contre soi-même. Il faut être fort dans sa tête, ne jamais renoncer. Mais, il faut s'entraîner très sérieusement, en fonction de ses aptitudes, c'est pour cela que je cours presque toujours en solitaire. Combien a-t-il fait de marathons ? Il n'a pu me le préciser. C'est sûr, la quarantaine a été largement dépassée. Mon meilleur temps 2h45'... c'est à Lyon que je l'ai réalisé en 1996. De mes marathons, je n'ai que de bons souvenirs. Celui que j'ai préféré : celui de Londres, même si je ne parle pas Anglais. Mais je n'oublierai jamais ceux de New-York, Berlin, Rotterdam... et puis, il y a Paris, c'est grandiose ».

« Il y a 40 ans que je fais du sport. Aujourd'hui, je ne peux plus m'en passer. Je continuerai tant que j'aurai la santé... Ce que je viens de faire, c'était une expérience. Je voulais juger mes capacités, voir comment mon organisme récupérait. J'en ai peut être fait beaucoup, mais je suis lucide... Je sais lever le pied lorsque cela est nécessaire »..... Au soir du 1^{er} juillet dernier, c'est d'ailleurs ce qu'il décidera de faire "un peu", après avoir vécu la galère dans un truc d'enfer : les 50km de St Martin-en-Haut, dans les Monts du Lyonnais (nous y reviendrons).

« Pour l'heure, tout va bien », c'est notre ami qui le dit. « Le Jocel, c'est comme ma famille. Tout le monde est sympa, personne ne se prend la tête. Je me souviendrai toute ma vie de notre week-end à Millau... j'ai rigolé comme un fou... Au club, il y en a un que j'adore. Il est petit, gros, gras... mais c'est mon pote. Tu as deviné, c'est le père Nicolas. Avec un directeur d'école comme lui, les enfants de Revaion ont eu beaucoup de chance. Tiens, j'oubliais... il est moche. N'empêche que je le préfère à Brad Pitt ».

Lorsqu'il est parti à faire des confidences, il ne s'arrête plus "mon Ali". « On est ce que l'on est. Bien sûr, il faut chercher à progresser... mais pas au détriment de sa morale. Il ne faut pas renier sa famille, ses amis, son pays. Je t'ai dit que j'aimais bien la montagne, c'est vrai... c'est parce que chez moi à Tozeur (Tunisie) il n'y en a pas, mais Tozeur, comment te dire, pour moi, il n'y a rien de plus grand ».

« Au Jocel, vous êtes tous mes copains, ça aussi c'est grand... Tiens, si un jour je rencontrais un enfant dans un désert je lui dirais va vite à l'école, oublie les bêtises, soit gentil, rigole tant que tu peux... et fais du sport... avec les mecs du Jocel... et comme moi, tu seras heureux ».



La vie du club

Et à Cathy

il a dit... : "OUI"

Il est grand, il est fort... Paraît même qu'il est beau... Si, si, c'est Cathy qui le dit !

De plus, il a du poil partout... enfin de moins en moins sur le caillou... Certes... Mais, mêmêh... et c'est de nouveau Cathy qui le dit : « Désormais, il a un côté bel intellectuel charnel. Oui, le septième ciel... De son crane dégarni, j'en rêve la nuit... »

Pour le meilleur et pour tout, pour tout, très jolie Cathy et très costaud Sergio viennent de passer en mairie, puis à l'église.. après 21 années de vie commune. « Un juste aboutissement pour les enfants » dont le tout Jocel se réjouit très sincèrement.

Cathy et Serge Chancelade... au club, nous les connaissons depuis une bonne dizaine d'années et nous les aimons depuis tout autant : Cathy pour son sourire éclatant et sa joie de vivre... Sergio pour sa tranquillité rassurante et sa bonne humeur. Avec ces deux amoureux, impossible d'avoir la moindre brouille... Avoir de tels parents, c'est pain béni... ils ont une sacrée chance les trois "petits" : Julie l'aînée, Valentin le coquin et Carla la pitchounette.



Natifs, tous les deux de la Loire : Le Chambon-Feugerolles pour elle, Firminy pour lui (ses parents étant originaires du Puy-en-Velay), Cathy et Sergio se sont découverts à Unieux dans un bal du samedi soir. « C'était en 1982. Depuis, c'est le paradis – souligne notre pote qui ajoute – Cathy, c'est un ange. Sa gentillesse est inégalable... et puis, elle cuisine très, très bien... parole de macho ».

Chère Cathy, cher Sergio... de tout cœur et tous en chœur... tous nos vœux de bonheur